

8 mai 2009 – Portrait de Geneviève Anthonioz de Gaulle

En mon nom et au nom de la commune du Touvet, je souhaite ajouter quelques mots et associer plus particulièrement à cette commémoration le nom d'une résistante. L'année dernière j'ai évoqué le parcours de Germaine Tillion et cette année je souhaite dédier cette cérémonie à Geneviève Anthonioz de Gaulle, la nièce du général de Gaulle, engagée dans tous les combats des années de guerre jusqu'à l'aube du XXI^{ème} siècle. Indomptable et militante sont les deux mots qui me viennent spontanément à l'esprit quand j'entends son nom. Indomptable car si dès l'âge de treize ans elle prend conscience en lisant Mein Kampf de la menace que représentent Hitler et l'idéologie nazie pour la liberté et la culture, c'est une fois passée « l'humiliation de voir l'ennemi pénétrer comme cela sans que personne ne tente de l'arrêter », l'engagement immédiat dans la résistance dès 1940. Elle commence alors à Rennes, ses premiers actes de résistance en déchirant les affiches de l'occupant, en fabriquant de petites croix de Lorraine ou en arrachant, du pont de la Vilaine, un fanion nazi qu'elle rapporte chez elle comme trophée. En 1941, inscrite à la Sorbonne elle se rend à Paris, hébergée par sa tante. Geneviève devient membre du réseau du "Musée de l'Homme". Elle distribue des tracts dans le métro, effectue des missions de renseignements, rédige des articles, participe à la création de maquis au sein du groupe "Défense de la France". Sur dénonciation elle est arrêtée, le 20 juillet 1943, dans une librairie parisienne en possession de papiers compromettants, elle a 22 ans. Elle a tenu à reprendre sa véritable identité trouvant bien qu'il y ait des gens de la famille De Gaulle qui soient arrêtés et que cela se sache. Indomptable.

Elle passe six mois dans la prison de Fresnes puis est envoyée au camp de concentration de Ravensbrück. Là elle se retrouve aux côtés d'amies résistantes aux noms connus, Marie-Claude Vaillant-Couturier et de Germaine Tillion. Dès les premiers mois de camp, son nom lui fait frôler la mort, et les quatre derniers mois elle est mise à l'écart, au bunker, sur l'ordre d'Himmler, qui veut l'utiliser comme monnaie d'échange. En avril 1945, elle est remise à la frontière suisse: elle est presque aveugle par manque de vitamines et pèse 44 kg.

Militante aussi ais-je dis car en 1958, elle travaille au cabinet d'André Malraux quand elle rencontre le père Joseph Wresinski, alors aumônier du bidonville de Nosié le Grand. Bouleversée en visitant ce bidonville de voir des visages d'hommes et de femmes pataugeant dans la boue, des familles pauvres de toutes nationalités qui viennent travailler en France sans logement, rejetées, oubliées, elle s'engage dans une lutte sans relâche contre la pauvreté et décide alors de faire de la misère son cheval de bataille.

Devenu présidente de l'association ATD Quart Monde elle n'aura de cesse de se battre pour le droit des plus pauvres et des sans domicile fixe. Sa pugnacité, sa volonté, son engagement, conduisent les parlementaires à voter le 29 juillet 1998, la loi relative à la lutte contre l'exclusion. Et j'ai l'image de cette femme, qui souvent n'a pas hésité à hausser le ton pour bousculer les politiques, présidents ou premiers ministres pour faire entendre la cause des plus humbles, tombant dans les bras de Martine Aubry, ministre de l'époque, quand le vote a enfin consacré le droit de ceux qui n'avaient rien.

Et c'est en rappelant les paroles de Geneviève Anthonioz de Gaulle que je voudrais simplement souligner que l'esprit de résistance est une réalité vivante pour les acteurs d'hier et pour les citoyens d'aujourd'hui, car disait-elle, et son parcours en témoigne largement.

«la résistance n'est pas du passé ».